

*Le gouvernement annonce des "mesures" contre la vie chère.*

*Ménagères, c'est le moment, plus que jamais, de veiller à votre porte-monnaie !*

Administration : R. Frémont,  
72, rue des Prairies, Paris (20<sup>e</sup>)  
(Cachet postal : N. Faucher 1165-55)

# le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU "LIBERTAIRE"	
FRANCE	ETRANGER
Un an... 22 fr.	Un an... 30 fr.
Six mois... 11 fr.	Six mois... 15 fr.
Trois mois... 5,50	Trois mois... 7,50
Cachet postal : N. l'ancier 1165-55	

*Les anarchistes veulent instaurer un和睦 social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.*

Téléph. : Roquette 57-73

## L'HYPOCRISIE DU DÉSARMEMENT NAVAL

### LA CONFÉRENCE DE LONDRES

*Les négociations de Londres avancent au ralenti. Nous voici à la quatrième semaine des délibérations et le bilan des réalisations est pauvre, autant dire nul. Les puissances se sont bornées à l'exposé de leurs exigences respectives, mais aucune décision n'a été prise quant à la limitation des effectifs. C'est que les antagonismes s'affrentent quasi inconciliables comme par le passé et dans ces conditions, il est naturellement difficile aux Etats rivaux de s'entendre. Cependant, si les intérêts des divers Etats semblent inconciliables, il est toutefois un point sur lequel s'est jusqu'ici alors réalisée une touchante unicité à savoir la suppression des navires de guerre de fort tonnage. Mais il ne faudrait pas voir là une victoire de l'esprit pacifiste. Les causes en sont tout autres, écoutées plutôt le triste bon examen de la question que fait le Comité International Anti-militariste.*

*La totalité de la presse anglaise, y compris les grands journaux bourgeois, partage la conception de Mac Donald qui veut que les grandes unités maritimes ne soient plus remplacées et qu'on les supprime définitivement de la liste des flottes, ou pour le moins, qu'en les remplace par des unités plus petites. Les Etats-Unis sont disposés à remettre pour cinq années la construction des navires de ligne projetés (c'est-à-dire les plus forts), et de démolir, après ce délai, les 11 vaisseaux qui auront atteint l'âge de la réforme. En outre, les Etats-Unis sont disposés à réduire le tonnage des grandes unités de 35 mille à 25 mille tonnes.*

*Le Japon est disposé à supprimer totalement, en même temps que l'Angleterre et les Etats-Unis, les grandes unités. Hoover déclare qu'il faut mettre un terme à la course aux armements navals et qu'il faut procéder à un allègement décisif des charges imposées par les armements. L'Angleterre y souscrit, des deux mains.*

*Il résulte actuellement, parmi les grandes puissances maritimes représentées à la conférence, une indéniable unicité... concernant la suppression des navires de guerre géants, entendons-nous ! Mais quant aux autres difficultés, celles qui déjà se sont élevées à la conférence de Washington au sujet des navires de 10.000 tonnes et moindres, elles restent inchangées.*

*Il est vrai que l'Amérique consentirait à ne construire que 15 croiseurs au lieu de 18, il n'en est pas moins vrai qu'elle en aura encore 15 de plus. Il est vrai que l'Angleterre veut bien réduire le nombre maximum des croiseurs permis de 70 à environ 50, mais elle n'en avait encore que 49 en 1928; actuellement, elle n'en possède que 54. Et quant au nombre des unités de guerre de moindres dimensions, la plus grande divergence de vues règne d'un côté entre l'Italie et la France, d'un autre côté entre le Japon et les Etats-Unis.*

*D'où vient ici ce « autant de têtes, autant d'opinions », à côté de cette rare unicité sur le sujet des grands navires de guerre ? La raison en est simple : bien que ces vaisseaux coûtent des 850 millions, leur valeur pour la guerre moderne est devenue très douce du fait de l'emploi des avions et des sous-marins, qui sont d'autre part infiniment meilleur marché. On peut même dire qu'ils ont perdu toute valeur, tellement ils deviennent facilement la proie des bombes jetées du haut des airs. C'est pourquoi, dès la conférence de Washington, on pouvait déjà décider de ne plus étendre la flotte de nouvelles grandes unités : c'est aussi pourquoi on veut actuellement s'abstenir de remplacer les navires réformés. Le correspondant allemand d'un journal néerlandais (*le Nieuwe Rotterdamsche Courant*) rappelait ces jours-ci les expériences faites par l'amirauté américaine avec deux navires réformés et quelques bâtiments de guerre livrés par l'Allemagne, et racontait entre autres ce qui suit :*

*« Trois avions jetèrent d'abord des bombes de 90 kg. sur le sous-marin U117, ce qui eut pour conséquence de fendre immédiatement ce bâtiment en deux. Puis, une bombe d'avion vint de se loger dans la cheminée du grand torpilleur G142. Le navire sauta aussitôt. Ce fut alors le tour du croiseur de cinq mille tonnes Frankfurt. Une bombe de 300 kg. l'envoya au fond de la mer. L'objectif suivant fut le navire de ligne Ostriesland. Ce bâtiment de guerre avait été au préalable, autant que possible, rendu incoutable par des cloisons étanches. Les épisodes de cette action ont été fixés par la photographie, alors qu'il fut touché par une bombe de 1.000 kilos. Immédiatement, l'arrière se mit à couler. Une minute après, le navire se pencha fortement à bâbord; une minute encore, et la poupe avait disparu sous l'eau. Après quarante-cinq secondes, on ne pouvait plus voir que des tourbillons et de l'éclat. Le Ostriesland avait pris le chemin du fond de la mer. Une bombe avait, en moins de trois minutes, fait somber un grand vaisseau de ligne de 23.000 ttx. Un vieux cuirassé américain fut, par l'effet d'une bombe d'avion de 550 kg. littéralement retourné, la coque en l'air ; la quille émergea encore un instant, puis tout disparut dans l'abîme. Mais l'expérience la plus remarquable fut celle faite sur le dernier navire sacrifié à cet effet,*

### Louis Matha est mort

*Nous recevons au dernier moment du camarade S. Faure la note ci-dessous, annonçant la mort de M. Louis Matha.*

*Nous l'inserons avec empressement et assurons la compagnie du camarade Matha de la sympathie des compagnons de l'U. A. C. R. et du Libertaire.*

LE LIBERTAIRE.

*Le mercredi 12 février, le compagnon Louis Matha a subitement succombé à une crise cardiaque. Il avait pris une partie des plus actives à la propagande anarchiste qui, de 1892-1893 à 1914 fut intense.*

*Durant de longues années, il fut le camarade qui seconda Sébastien Faure, alors que celui-ci prodiguait à travers le pays la parole anarchiste.*

*Il avait été à la Procès des Trente et le ministère public — qui ne se trompa pas — l'avait rangé parmi les 4 ou 5 accusés contre lesquels il requérait une condamnation impitoyable : vingt ans de travaux forcés.*

*Il avait pris la charge du Libertaire, alors que, absorbé par la propagande orale, Sébastien Faure ne pouvait pas se consacrer suffisamment à la rédaction de ce journal.*

*Il possédait remarquablement le courage et le sang-froid.*

*Vieux et malade, il s'était retiré à Paris-Jardins, où son activité s'est déplacée, jusqu'à la dernière minute, en faveur des œuvres de coopération et d'éducation qui fleurissent dans ce coin de la banlieue parisienne.*

*Tous ceux qui ont connu Matha lui garderont un souvenir ému.*

*Nota. — À l'heure où nous mettons sous presse, le jour et l'heure de l'incinération ne sont pas encore fixées.*

*Ce sera probablement pour le vendredi 14 février.*

*Prière aux amis de consulter leur journal quotidien. Celui-ci, très probablement, en informera ses lecteurs.*

### Les chaouchs sont maîtres à Paris comme en terre d'Afrique

#### La grève de la faim au Cherche Midi

*Notre dernier appel en faveur d'Odéon, gréviste de la faim, n'a pas été entendu. La presse n'a pas répondu à notre cri d'alarme, car on ne peut considérer comme une protestation favorable à notre camarade les quelques lignes d'informations parues dans *Le Peuple*, *Le Populaire*, *Le Soir* et *l'Humanité*.*

*Également un vieux cuirassé américain, et jaugeant dix mille tonnes. Ce bâtiment ne fut pas atteint directement. La bombe qui lui était destinée, tomba dans la mer à quelque distance de la poupe, un cas qui doit se produire beaucoup plus souvent pendant la guerre qu'au cours de manœuvres. Le cuirassé n'en était pas moins, après 48 secondes, une épave perdue sans remorque. Le rapport officiel américain conclut : « Ces manœuvres ont prouvé qu'une simple bombe suffira à mettre hors de combat le plus moderne des cuirassés. »*

*Il est d'une évidence absolue que les navires de guerre ordinaires sont devenus inutiles pour la guerre des grandes puissances entre elles. C'est pourquoi on veut les supprimer, de même qu'un jour, on a supprimé l'arc, l'arbalète ou un quelconque fusil démodé. Aussi l'organe principal du capitalisme anglais, *the Times*, applaudit-il à ces mesures de suppression ; mais il fait la réflexion que toutes les puissances maritimes ont un intérêt vital dans les croiseurs, les sous-marins et autres navires de moyenne dimension. De là aussi le fait que Mac Donald veut remplacer les grands navires de ligne par des unités plus petites. Ces derniers gardent leur valeur, entre autres pour la domination des peuples de couleur dans les colonies et les territoires de mandat.*

*La suppression des grands navires de guerre à la fois coûteux et inutiles ne nous fait donc pas avancer d'un pas dans la voie du désarmement international, ce n'est rien d'autre qu'une mesure de technique militaire, la suppression d'une arme surannée qui va remplacer par d'autres plus modernes : sous-marins, flotte aérienne, gaz asphyxiants. Il n'est pas doux que cette conférence « portera des fruits », pourvu que le conservatisme maritime de ses membres ne leur joue un mauvais tour en leur enlevant l'exercice de leur honnêteté. Il n'est pas doux qu'elle supprimera alors les plus grands navires de guerre, vraisemblablement qu'elle limitera le tonnage des croiseurs. Elle fera ainsi d'une pierre deux coups.*

*Je vous demande instamment, Monsieur le Ministre, J'ai l'honneur d'attirer d'une manière toute spéciale et urgente votre attention vis-à-vis mon client Perrin dit Odéon, détenus à la prison militaire du Cherche Midi. Perrin dit Odéon, a été condamné à une amende d'importante somme par la commission, par le tribunal militaire de Paris, le 29 janvier dernier ; toutefois, ayant signé son pourvoi en révision, Odéon doit rester entièrement, suivant la loi et les règlements pénitentiaires, au régime de la prévention. Or, des proches parents d'Odéon se sont vu refuser le droit de le voir aux jours et heures fixés par le règlement.*

*Odéon privé de ces visites réconfortantes a commencé et continué la grève de la faim depuis lundi dernier. Pour cette attitude, il a été mis immédiatement au cachot.*

*Je vous demande instamment, Monsieur le Ministre, de donner des instructions rigoureuses pour accorder l'idée de la grève de la faim une « révolte contre le règlement intérieur de la prison » et elle a fait transférer Perrin, Guillot et Bauchet, de leurs cellules ordinaires, dans des cachots. Il y a là une véritable violation des droits de l'homme, la grève de la faim, quelque réserve que l'on fasse sur son opportunité, ne pouvant évidemment être considérée comme un délit. De telles sévrités sont faites pour accorder l'idée de la grève de la faim à la fois juge et partie ; elle est trop facilement entraînée à considérer comme une atteinte à sa hiérarchie propre, tout ce qui met en question le principe même de son autorité.*

*Les soussignés demandent qu'une intervention qualifiée fasse de suite cesser ce scandale :*

Fernand CORCOZ, Félicien CHALLAYE, Henri BARBUSSIE, Gabriel REUILLET, André Georges PIUCH, Pierre SCIZE, Fanny CLAR, Armand CHARPENTIER, VALFORT, Han RYNER, Bernard LEGACHE, Victor MERCI, Fernand KOLNEY, Mme DUCHEINE.

Voilà donc une manifestation réconfortante. Que ses auteurs en soient remerciés. Peut-être tiendra-t-on compte, et ainsi qu'il puisse, dans la limite des règlements en vigueur, bénéficier des mêmes droits que les autres prévus.

Aujourd'hui Odéon est à son sixième jour de privation d'aliments.

Je fais appel à votre esprit d'humanité, Monsieur le Ministre, pour examiner cette situation avant qu'elle ne soit devenue plus douloureuse et plus grave.

M. Maginot n'a pas encore daigné répondre à cette lettre. Et la façon

*don, je pensais à l'autre, notre préfet, dis-je, trouve-t-il profondément moralisatrice le spectacle de ces pauvres diables, qui, jusqu'à la dernière heure versent aux guichets du mulot, que je pourrais dire à la fois juge et partie, et qu'il puisse dans la limite des règlements en vigueur arrêter par ordre, on peut dire, de dérober à ces pauvres diables les mêmes droits que les autres prévus.*

Aujourd'hui Odéon est à son sixième jour de privation d'aliments.

Je fais appelle à votre esprit d'humanité, Monsieur le Ministre, pour examiner cette situation avant qu'elle ne soit devenue plus douloureuse et plus grave.

Nous recevons au dernier moment du camarade S. Faure la note ci-dessous, annonçant la mort de M. Louis Matha.

Nous l'inserons avec empressement et assurons la compagnie du camarade Matha de la sympathie des compagnons de l'U. A. C. R. et du Libertaire.

LE LIBERTAIRE.

Le mercredi 12 février, le compagnon Louis Matha a subitement succombé à une crise cardiaque. Il avait pris une partie des plus actives à la propagande anarchiste qui, de 1892-1893 à 1914 fut intense.

Durant de longues années, il fut le camarade qui seconda Sébastien Faure, alors que celui-ci prodiguait à travers le pays la parole anarchiste.

Il avait été à la Procès des Trente et le ministère public — qui ne se trompa pas — l'avait rangé parmi les 4 ou 5 accusés contre lesquels il requérait une condamnation impitoyable : vingt ans de travaux forcés.

Il avait pris la charge du Libertaire, alors que, absorbé par la propagande orale, Sébastien Faure ne pouvait pas se consacrer suffisamment à la rédaction de ce journal.

Il possédait remarquablement le courage et le sang-froid.

Vieux et malade, il s'était retiré à Paris-Jardins, où son activité s'est déplacée, jusqu'à la dernière minute, en faveur des œuvres de coopération et d'éducation qui fleurissent dans ce coin de la banlieue parisienne.

Tous ceux qui ont connu Matha lui garderont un souvenir ému.

Nota. — À l'heure où nous mettons sous presse, le jour et l'heure de l'incinération ne sont pas encore fixées.

Ce sera probablement pour le vendredi 14 février.

Prière aux amis de consulter leur journal quotidien. Celui-ci, très probablement, en informera ses lecteurs.

UNION ANARCHISTE COMMUNISTE

Dimanche 16 Février, à 14 h. 30

Maison des Syndicats, 18, Rue de Cambonne (15<sup>e</sup>)

Métro : Cambonne

Controverse sur :

Pour ou contre la violence révolutionnaire

par HAN RYNER et GARINE

Participations aux frais : 2 francs

### LE CENTENAIRE D'UN BRIGANDAGE COLONIAL

#### LA CONQUÊTE DE L'ALGÉRIE

Depuis quelques mois les murs des halls de gare des principales villes de France sont tapissés d'affiches colorées annonçant aux foules qu'à l'occasion de l'anniversaire du centenaire, il sera organisé en Afrique du Nord en 1930 de merveilleuses réjouissances.

Ces banquets, des fêtes, des expositions auront lieu un peu partout en Algérie, pour rappeler aux indigènes — ô ironie ! — qu'il y a 100 ans, la France les spolia des quelques libertés dont ils jouissaient auparavant.

Naturellement, à cette occasion, l'on conviendra pour participer à ces réjouissances tous les promoteurs de la conquête, c'est-à-dire les chefs des armées de terre et de mer, lesquels ne vivent que de rapines appelées guerre ; les mercants et les banquiers qui ont toujours quelque chose à vendre aux peuples indigènes que l'on vient de déposséder, et la foule, l'immense anonyme, toujours prêt malheureusement à assister à un spectacle.

Comme l'on oublie de demander l'avantage des indigènes, ces prolétaires qui subissent, eux, une double oppression, celle du patron d'abord, et du colonisateur ensuite, il est logique que les anarchistes, qui se sont toujours élevés contre toute tentative de colonisation, fassent entendre à l'occasion des fêtes projetées leur protestation la plus véhément contre l'immoralité d'un tel anniversaire.

peine qu'il a prise dans l'organisation de cette fête désormais fameuse ?

Il ne nous a pas habitués à un désinfection excessif.

On a joué à baux fermés. Toutes les places étaient prises. Un méchant petit fauteuil coûta cependant la bagatelle de plusieurs centaines de francs. Les loges atteignaient des prix fabuleux.

Une tombola devait clore la baccanale. Un collier de 50.000 francs en était le gros lot.

Les journaux ont omis de nous dire si c'était un employé de Bailby qui en avait été l'hébreux gagnant ! Chose qui, étant donné les sentiments du patron, n'est pas impossible, après tout.

Venons-en, maintenant, aux Petits Lits Blancs, pour lesquels cette soirée grandiose fut organisée.

Une collaboratrice de *l'Intransigeant* a pris soin de nous instruire, la veille du grand événement, des intentions généreuses qui étaient celles des organisateurs du Bal des Petits Lits Blancs.

Il s'agit — vous n'en doutez point — de venir en aide à de pauvres enfants, procès à tort et à travers, par des parents alcooliques et tares.

Les miettes sont arrivées au monde portant au front les stigmates de la dégénérescence. Il a fallu les soigner. Une bonne œuvre une des œuvres charitables — comme il en existe tant ! — les a recueillis. Et voilà, on a dansé, mardi soir, à l'Opéra, pour garnir la caisse de cette institution de bienfaisance.

Mais il est encore quelque chose qui serait mieux, c'est que *l'Intransigeant* consacrât le plus clair des bénéfices des fêtes qu'il organise à apprendre aux parents à ne plus faire de gosses dans d'aussi désastreuses conditions.

Nous espérons bien que la très intelligente Magdeleine Chaumont essaiera de persuader son patron de la gloire qui ne manquerait pas de l'auréoler s'il voulait se faire l'initiateur d'une propagande aussi noblement humaine.

Ah ! les parents, les maudits parents ! Trouvent-ils donc la vie si belle qu'ils veuillent à tout prix jeter de nouvelles victimes sous la meule sociale.

Quand comprendront-ils qu'ils seront sauvés le jour où ils commenceront la grève des ventres ?

Une autre constatation, tout aussi désolante. C'est l'hiver, le rigoureux hiver où, comme le dit notre glorieux ancêtre, à nous libertaires, le compaing François Villon, en son Testament :

*"Le loup se givrent de vent."*

Il fait froid. Alors qu'il conviendrait de rester auprès du "tison" pour se réchauffer les os, des gueux, mal protégés par de mauvaises hardes, cherchent leur croûte dans des boîtes à ordure.

Ah ! je sais, nous avons un préfet de police qui est un humanitaire. Si ce grand froid persiste, il fera installer des braseros pour ceux qui sont obligés d'hiverner sous les ponts, et peut-être aussi — son cœur est si bon ! — leur fera-t-il donner un peu de soupe chaude.

Pendant ce temps-là, on fait la nouba, à 2.000 francs par tête, à l'Opéra et ailleurs.

Quand tous ces galvaudeux, ces sans-le-sou, ces crève-la-faim auront-ils donc le courage, eux qui ne connaissent que le sol dur ou la pouillerie des garçons infects, de réclamer un petit lit blanc...

Jusqu'à maintenant, ils ont accepté. L'habitude, sans doute.

Il y a des moments où l'on se demande si ceux qui ripaillent n'ont pas le droit, après tout, de les narguer.

Non seulement les misérables acceptent, mais ils sont encore pleins de respect pour ceux qui les maltraitent.

Ah ! que c'est beau ! devaient dire les affamés qui étaient venus, le soir des Petits Lits Blancs, ouvrir quelques portières dans l'espoir d'un peu de pécune.

Et c'est la bouche bée et l'échine circonflexe qu'ils cédaienr le pas aux belles gouges en peau et en perles, et aux miellifores en habit noir.

Quand, mais quand auront-ils le courage de les dépouiller au lieu de les admirer niaiseusement et lâchement ?

Georges RANDAL.

## SOUSCRIPTION MAKHNO

Nos camarades souscripteurs de l'étranger sont invités à effectuer l'envoi de leurs souscriptions au moyen de mandat international.

Il nous arrive de recevoir des chèques ou des monnaies étrangères, cette façon est ondreuse, cause des dérangements inutiles et parfois même lieu à des erreurs qui nous empêchent de toucher l'argent que l'on nous envoie.

Les camarades nous envoient des monnaies française ou étrangère sous simple enveloppe ; nous les avisons que nous ne devrons pas être tenus pour responsables en cas de perte de leur envoi.

En outre, d'autres nous annoncent leur obole sans en indiquer la qualité : versement mensuel ou irrégulier, qu'ils ne s'étonnent donc pas si, par hasard, il arrive qu'un versement mensuel figure dans les versements irréguliers. Toutefois, cela change rien au total général, mais que les camarades ne nous tiennent pas rigueur lorsque cette erreur se présente.

Bien des camarades, souscripteurs des premiers mois, semblent nous oublier, il leur suffira, nous le pensons, de lire ces lignes pour qu'ils combinent leur retard et nous avoient leur obole.

Si pas oubliez quoi que ce qui concerne le comité Makhno doit être adressé à Naudau, 43, rue de Paris, Pantin. Les fonds au même nom, chèque postal Paris N° 591-11.

La publication des sommes reçues et dépassées est faite dans le premier ou deuxième numéro du mois, et tient lieu d'accusé de réception.

## COMITÉ DE DEFENSE D'EUGENE GUILLOT ET DES OBJECTEURS DE CONSCIENCE

Jeudi 27 février, à 20 h. 30, salle Cambonne 18, rue Cambonne, Métro Cambonne.

## GRANDE CONFERENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTION

sur : L'OBJECTION DE CONSCIENCE  
Orateurs : Madeleine Vernet, Henri Roser, René Valfort, M. Dejean, Ganachaud.

Participation aux frais : 1 fr. 50.

## Notre enquête sur les Assurances sociales

Comme nous l'avons annoncé la semaine dernière, nous nous étions adressés à un militant de chaque C. G. T., afin qu'il nous fasse connaître son point de vue sur cette importante question qui déjà a donné lieu à de nombreuses discussions.

Nous avons publié la réponse de notre camarade Le Pen.

Nous insérons aujourd'hui les réponses de Chambelland (C. G. T. U.) et d'Andrieux (C. G. T. S. R.) qui nous partagent sous une forme à laquelle, à dire vrai, nous ne nous attendions guère.

Voici la réponse de Chambelland :

Camarades,

En réponse à votre lettre du 28 janvier, il m'est impossible pour diverses raisons de vous adresser l'article demandé.

Avec mes regrets, etc.

Ainsi donc pour « diverses raisons » qu'il ne donne pas, Chambelland se refuse à donner son point de vue. La raison majeure est, sans doute, que Chambelland a peur de se compromettre aux yeux de ses amis d'aujourd'hui et... d'hier. C'est qu'il est dangereux d'écrire dans le « Libertaire » ne fut-ce que pour répondre à une enquête. Le terrible échec de la V. O. est là qui veille, n'est-ce pas Chambelland.

Et voici maintenant la réponse d'Andrieux ou plutôt de la C. G. T. S. R.

Cher Camarade,

La Commission administrative confédérale réunie le vendredi 31 janvier, a pris connaissance de la lettre que tu as expédiée au camarade Andrieux, lui demandant un article sur les Assurances Sociales pour passer au *Libertaire*.

La C. A. ne peut que rester sur la position prise il y a quelque temps, c'est-à-dire qu'ayant un organe officiel les collaborateurs s'efforcent de le remplir et puisque dans le mouvement anarchiste, il y a également deux courants, de façon à rester neutres, nous ne passons d'articles ni à l'un, ni à l'autre, si ce n'est les convocations ordinaires.

Recevez, etc..

Voilà, certes, une réponse qui ne laisse pas que de surprendre. Nous pensions que la C. G. T. S. R. qui mène en ce moment une campagne pour manifester son opposition aux Assurances Sociales aurait été heureuse de l'occasion qui lui était offerte de diffuser sa pensée.

Son organe officiel lui suffit parfaitement bien lui faire.

Et puisqu'elle prend ne pourra servir aucun des deux courants du mouvement anarchiste, nous nous permettons de lui rappeler que dans une enquête récemment ouverte par la « Voix libertaire », plusieurs de ses militants, et non des moins, n'ont pas hésité à exposer leur point de vue.

En conclusion nous ne pouvons que regretter notre camarade Le Pen et regretter que les autres militants présents n'aient pas cru devoir exposer dans notre journal, leurs conceptions sur cette importante question des Assurances Sociales.

## UN LIVRE DE PREMIER ORDRE SUR LA QUESTION SEXUELLE

### LA MATERNITÉ CONSCIENTE

par Manuel DEVALDÈS

LE LIVRE LE PLUS SERIEUX, PARU DEPUIS LA GUERRE, SUR LE NEO-MALTHUSIANISME.

NOUS DISPOSONS D'UNE GENTILHETTE D'EXEMPLAIRES DE CET OUVRAGE COMPLÈTEMENT EPUISE EN LIBRAIRIE.

PRIX : 6 fr., FRANCO 7 fr. 25  
50 fr. LES DIX EXEMPLAIRES  
PORT EN SUS

## DU BLUFF AU CHANTAGE

Mouthon, directeur du *Journal*, laisse un héritage de plusieurs millions à son fils adoptif.

Avant de devenir directeur du *Journal*, il avait travaillé sous les ordres du Bunailliu, celui-là même qui déclare à qui veut l'entendre, que son fauteur de directeur du *Matin* vaut trois trônes.

Dans un opuscule célèbre, aujourd'hui introuvable, Mouthon a narré les brigandages qu'il accomplit au service de Bunailliu.

Il y a des moments où l'on se demande si ceux qui ripaillent n'ont pas le droit, après tout, de les narguer.

Non seulement les misérables acceptent, mais ils sont encore pleins de respect pour ceux qui les maltraitent.

Ah ! que c'est beau ! devaient dire les affamés qui étaient venus, le soir des Petits Lits Blancs, ouvrir quelques portières dans l'espoir d'un peu de pécune.

Et c'est la bouche bée et l'échine circonflexe qu'ils cédaienr le pas aux belles gouges en peau et en perles, et aux miellifores en habit noir.

Quand, mais quand auront-ils le courage de les dépouiller au lieu de les admirer niaiseusement et lâchement ?

Georges RANDAL.

## SOUSCRIPTION MAKHNO

Nos camarades souscripteurs de l'étranger sont invités à effectuer l'envoi de leurs souscriptions au moyen de mandat international.

Il nous arrive de recevoir des chèques ou des monnaies étrangères, cette façon est ondreuse, cause des dérangements inutiles et parfois même lieu à des erreurs qui nous empêchent de toucher l'argent que l'on nous envoie.

Les camarades nous envoient des monnaies française ou étrangère sous simple enveloppe ; nous les avisons que nous ne devrons pas être tenus pour responsables en cas de perte de leur envoi.

En outre, d'autres nous annoncent leur obole sans en indiquer la qualité : versement mensuel ou irrégulier, qu'ils ne s'étonnent donc pas si, par hasard, il arrive qu'un versement mensuel figure dans les versements irréguliers. Toutefois, cela change rien au total général, mais que les camarades ne nous tiennent pas rigueur lorsque cette erreur se présente.

Bien des camarades, souscripteurs des premiers mois, semblent nous oublier, il leur suffira, nous le pensons, de lire ces lignes pour qu'ils combinent leur retard et nous avoient leur obole.

Si pas oubliez quoi que ce qui concerne le comité Makhno doit être adressé à Naudau, 43, rue de Paris, Pantin. Les fonds au même nom, chèque postal Paris N° 591-11.

La publication des sommes reçues et dépassées est faite dans le premier ou deuxième numéro du mois, et tient lieu d'accusé de réception.

COMITÉ DE DEFENSE D'EUGENE GUILLOT ET DES OBJECTEURS DE CONSCIENCE

Jeudi 27 février, à 20 h. 30, salle Cambonne 18, rue Cambonne, Métro Cambonne.

## GRANDE CONFERENCE PUBLIQUE ET CONTRADICTION

sur : L'OBJECTION DE CONSCIENCE

Orateurs : Madeleine Vernet, Henri Roser, René Valfort, M. Dejean, Ganachaud.

Participation aux frais : 1 fr. 50.

DIMANCHE 23 FÉVRIER 1930  
à 14 h. 30 à la Salle Lancry  
10, Rue de Lancry (Métro République ou Landry)

## GRANDE MATINÉE ARTISTIQUE

au bénéfice du " LIBERTAIRE "

AVEC LE CONCOURS DE  
MADDER Gaston BERTIER Noëlle VERGÈS  
des Cabarets Montmartrois

CHARLOT Eliane THUMERELLE  
Basse de l'Odéon

MARIO-VARELLY COLADANT Danielle RAIHAL  
de l'Opéra de la Muse Rouge de la Gaité-Lyrique

Les Chansonniers

TOZINI LORÉAL Charles d'AVRAY  
dans leurs œuvres

LE MOULIN DES AMOURS

Pièce en 1 acte de BERNICAT  
interprétée par Mario VARELLY et Mme Danielle RAIHAL

Réisseur : BICOT — Au piano : M. MOURET

On peut se procurer des cartes : 72, rue des Prairies, Paris

ENTRÉE : 5 FRANCS — GRATUITE POUR LES ENFANTS

Le programme détaillé sera vendu au bénéfice de l'ENTRAIDE

## L'ANTICLÉRICALISME EN RUSSIE

De récents événements survenus en Russie posent une fois de plus la question des rapports de l'Eglise et de l'Etat. Nos camarades sont sans doute informés. Ils savent que le gouvernement bolchevique a entrepris une puissante campagne contre l'Eglise orthodoxe russe. A l'école, dans les groupes proctériens de libre-penseur, dans les clubs d'athées qui siègent souvent dans les églises désaffectées, par l'éducation, le livre, la brochure, le théâtre, le roman, le cinéma, tous les moyens, à la portée des fonctionnaires de l'Etat, sont utilisés pour détruire l'Eglise et pour empêcher la survie de l'Eglise.

Les résultats ne laissent pas nous douter d'être importants. Le dernier en date, l'Humanité du 10 février, est la dissolution de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine « centre actif de la contre-révolution ». On relate que l'Evêque de Ladoga, déclaré démissionnaire, a démissionné de renoncer à sa charge ecclésiale pour se ranger au service du régime bolchevique. Il a été remplacé par l'Evêque de Poltava, qui n'est pas moins dévoué au régime. L'Eglise orthodoxe ukrainienne n'était autre chose qu'un instrument de révolution dans leur lutte contre le régime bolchevique.

Les résultats ne laissent pas nous douter d'être importants. Le dernier en date, l'Humanité du 10 février, est la dissolution de l'Eglise orthodoxe d'Ukraine « centre actif de la contre-révolution ». On relate que l'Evêque de Ladoga, déclaré démissionnaire, a démissionné de renoncer à sa charge ecclésiale pour se ranger au service du régime bolchevique. Il a été remplacé par l'Evêque de Poltava, qui n'est pas moins dévoué au régime.

Le sens de la lutte du Bolchevisme et de l'Eglise est donc clair : il s'agit de savoir qui a le plus de pouvoir avec l'Eglise. Mais comment il faudra faire pour gagner la bataille ?

Le résultat de cette lutte dépendra de l'issue de la bataille entre les deux forces : l'Eglise et le régime bolchevique. Mais comment il faudra faire pour gagner la bataille ?

Le résultat de cette lutte dépendra de l'issue de la bataille entre les deux forces : l'Eglise et le régime bolchevique. Mais comment il faudra faire pour gagner la bataille ?</

# TRIBUNE D'AVANT-CONGRÈS

## AUX GROUPES DE L'U.A.C.R.

Deux propositions avaient été soumises aux groupes, relatives à l'organisation du prochain Congrès.

Cela est pour nous le véritable traditionnalisme anarchiste.

Voici les réponses qui sont parvenues :

Pour un Congrès réservé aux seuls groupes de l'U.A.C.R., 12 groupes se sont prononcés : 1<sup>er</sup>, 1<sup>er</sup> et 1<sup>er</sup>, Béziers, Montpellier, Nîmes, Narbonne, Béziers, Coursan, Pézenas, Marc-en-Barœul, Toulouse.

Pour un Congrès élargi, 12 groupes également se sont prononcés : 1<sup>er</sup> et 1<sup>er</sup>, Béziers, Orléans, Amiens, Saint-Etienne, Saint-Henri, Angers, Trélazé, Bédarieux, Lézignan, Franconville, Alès.

2 groupes se sont abstenus : Livry-Gargan et Lyon. 1 groupe n'a pas répondu : Croix.

En présence de ce résultat la C.A. a décidé par l'unanimité la tenue d'un Congrès élargi.

En conséquence, le Congrès aura lieu à Paris. Il sera divisé en 2 parties. A la première partie du Congrès (2 jours) seront invités tous les anarchistes-communistes (individualistes ayant montré leur attachement au Libertaire, abonnés, souscripteurs, etc.) et les anarchistes-communistes appartenant à l'A.F.A.N.

La 2<sup>e</sup> partie du Congrès (2 jours) ne réunira que les groupes de l'U.A.C.R. dont la liste est publiée ci-dessus.

L'ordre du jour de la première partie du Congrès est ainsi fixé :

**LES PRINCIPES ANARCHISTES, L'ACTION DES ANARCHISTES, L'ORGANISATION DES ANARCHISTES.**

**LE SYNDICALISME DES ANARCHISTES.**

A l'ordre du jour de la 2<sup>e</sup> partie du Congrès s'ajoutera :

**LE RAPPORT MORAL ET FINANCIER ; LE LIBERTAIRE ; LES ŒUVRES DE L'U.A.C.R. ; QUESTIONS DIVERSES.**

## OU EST LA TRADITION ?

Déclarons tout d'abord que nous laissons de côté la polémique personnelle, pour remplacer la question sur son véritable trame, celui de l'idée, le seul qui compte.

Il apparaît clairement lorsqu'on examine la situation du mouvement ouvrier international, que la crise qui sévit actuellement sur le mouvement anarchiste-communiste n'est pas particulière. Elle atteint également les autres écoles socialistes à un degré plus ou moins accentué, au point qu'une revue hebdomadaire d'avant-garde, tout sourit, ils ont agi en révoltés plus qu'en révolutionnaires, pour abandonner le jour au lendemain des habitudes qui à la longue sont devenues pour eux des « principes ».

Mais aujourd'hui plus que jamais on se rend bien compte que c'est cet état d'esprit, vestige du vieil individualisme à l'œuvre, qui entraîne notre activité dans le socialisme.

Cette conception périme est celle que j'appellerai « l'anarchisme ferment ».

## UN POINT DE VUE SOCIAL

les, mais bien au contraire de tenir compte des principes qui les guideront pour organiser notre tactique de propagande et de lutte en rapport avec l'évolution de la société capitaliste et les progrès de la science économique.

Cela est pour nous le véritable traditionnalisme anarchiste.

Voilà donc qu'en vue du prochain congrès se repose, sous une forme légèrement différente, la question de la signification et de l'orientation du mouvement anarchiste.

En ce qui concerne la convocation du prochain congrès et les éléments à y admettre, une réponse est aussi simple que formelle : « Au congrès de l'U.A.C.R. doivent assister que les membres de l'U.A.C.R. sinon on se demande pourquoi celle-ci a été fondée et existe.

Quant à certaines combinaisons permettant à d'autres éléments libertaires d'entrer en contact avec l'U.A.C.R. je ne vous dis rien.

Toute autre façon de procéder serait la violation des conventions formelles qu'il apprend à personne (pas même à une minorité énorme) de renier.

Aussi longtemps qu'il y a un seul membre de l'U.A.C.R. qui exige que le congrès soit ouvert à tous les réalisations pratiques qu'il y ait à examiner les problèmes de l'actualité ouvrière, il n'est pas question collectivement s'entend tout au moins. Car nous n'avons pas l'intention de nous laisser influencer et l'activité de certains militants en diverses circonstances, mais c'est justement contre l'aspect intermittent de cette activité anarchiste que nous nous élevons.

Il n'y a pas si longtemps qu'un nom de la sacro-sainte liberté et du grand principe. Mais ce que veux », les plus grandes divergences, les contradictions les plus frappantes même existaient entre les membres de la même organisation. Et c'est la raison pour laquelle malgré la puissance des bases fondamentales de l'anarchisme et l'effort d'un grand nombre de ses militants, notre doctrine n'a pu se développer au sein de la classe ouvrière. On peut dire qu'à aucun moment de l'histoire, les anarchistes n'ont eu d'influence, en tant que mouvement organisé. Comment aurait-il été possible d'autre part que les diverses organisations existantes ont groupé pendant longtemps des éléments hétérogènes, qui n'étaient d'accord ni sur l'but à atteindre, ni sur les méthodes d'action ?

Le congrès d'Orléans qui marqua la première réaction décisive contre le conservisme, longtemps honoré comme inhérent à l'anarchisme, donna le signal du départ aux éléments inutiles et nuisibles qui encravent nos rangs.

Le manifeste d'Orléans fut le point de départ. Il restait et il reste encore beaucoup à faire pour dégager l'U.A.C.R. du conservisme et du paternalisme de toutes les organisations qui reviennent. Tant longtemps les anarchistes-communistes eux-mêmes ont fait repousser leur propagande sur un terrain presque exclusivement sentimental, tout sourit, ils ont agi en révoltés plus qu'en révolutionnaires, pour abandonner le jour au lendemain des habitudes qui à la longue sont devenues pour eux des « principes ».

Mais aujourd'hui plus que jamais on se rend bien compte que c'est cet état d'esprit, vestige du vieil individualisme à l'œuvre, qui entraîne notre activité dans le socialisme.

Ce sera la tâche des syndicalistes allemands de prouver aux travailleurs que l'important n'est pas de placer des nouveaux chefs à la place des anciens, mais qu'il est urgent de détruire la forme centrale des syndicats et de les libérer de la tutelle des partis politiques, qu'ils se manifestent sous la forme du réformisme social-démocrate ou se cache sous le masque pseudo-révolutionnaire communiste.

La tendance à plus, plus accentuée de la lutte des classes en Allemagne doit donner lieu d'après à ces discussions au sein de la classe ouvrière. Les syndicalistes, jusqu'à présent une bonne position, La Freie Arbeiter Union (adhérente à l'A.I.T.) ne cessent pas d'indiquer au prolétariat allemand que seules les méthodes d'action directe peuvent le conduire à sa véritable libération.

Il sera la tâche des syndicalistes allemands de prouver aux travailleurs que l'important n'est pas de placer des nouveaux chefs à la place des anciens, mais qu'il est urgent de détruire la forme centrale des syndicats et de les libérer de la tutelle des partis politiques, qu'ils se manifestent sous la forme du réformisme social-démocrate ou se cache sous le masque pseudo-révolutionnaire communiste.

La tendance à plus, plus accentuée de la lutte des classes en Allemagne doit donner lieu d'après à ces discussions au sein de la classe ouvrière. Les syndicalistes, jusqu'à présent une bonne position, La Freie Arbeiter Union (adhérente à l'A.I.T.) ne cessent pas d'indiquer au prolétariat allemand que seules les méthodes d'action directe peuvent le conduire à sa véritable libération.

Il sera la tâche des syndicalistes allemands de prouver aux travailleurs que l'important n'est pas de placer des nouveaux chefs à la place des anciens, mais qu'il est urgent de détruire la forme centrale des syndicats et de les libérer de la tutelle des partis politiques, qu'ils se manifestent sous la forme du réformisme social-démocrate ou se cache sous le masque pseudo-révolutionnaire communiste.

La tendance à plus, plus accentuée de la lutte des classes en Allemagne doit donner lieu d'après à ces discussions au sein de la classe ouvrière. Les syndicalistes, jusqu'à présent une bonne position, La Freie Arbeiter Union (adhérente à l'A.I.T.) ne cessent pas d'indiquer au prolétariat allemand que seules les méthodes d'action directe peuvent le conduire à sa véritable libération.

Il sera la tâche des syndicalistes allemands de prouver aux travailleurs que l'important n'est pas de placer des nouveaux chefs à la place des anciens, mais qu'il est urgent de détruire la forme centrale des syndicats et de les libérer de la tutelle des partis politiques, qu'ils se manifestent sous la forme du réformisme social-démocrate ou se cache sous le masque pseudo-révolutionnaire communiste.

La tendance à plus, plus accentuée de la lutte des classes en Allemagne doit donner lieu d'après à ces discussions au sein de la classe ouvrière. Les syndicalistes, jusqu'à présent une bonne position, La Freie Arbeiter Union (adhérente à l'A.I.T.) ne cessent pas d'indiquer au prolétariat allemand que seules les méthodes d'action directe peuvent le conduire à sa véritable libération.

Il sera la tâche des syndicalistes allemands de prouver aux travailleurs que l'important n'est pas de placer des nouveaux chefs à la place des anciens, mais qu'il est urgent de détruire la forme centrale des syndicats et de les libérer de la tutelle des partis politiques, qu'ils se manifestent sous la forme du réformisme social-démocrate ou se cache sous le masque pseudo-révolutionnaire communiste.

La tendance à plus, plus accentuée de la lutte des classes en Allemagne doit donner lieu d'après à ces discussions au sein de la classe ouvrière. Les syndicalistes, jusqu'à présent une bonne position, La Freie Arbeiter Union (adhérente à l'A.I.T.) ne cessent pas d'indiquer au prolétariat allemand que seules les méthodes d'action directe peuvent le conduire à sa véritable libération.

Il sera la tâche des syndicalistes allemands de prouver aux travailleurs que l'important n'est pas de placer des nouveaux chefs à la place des anciens, mais qu'il est urgent de détruire la forme centrale des syndicats et de les libérer de la tutelle des partis politiques, qu'ils se manifestent sous la forme du réformisme social-démocrate ou se cache sous le masque pseudo-révolutionnaire communiste.

La tendance à plus, plus accentuée de la lutte des classes en Allemagne doit donner lieu d'après à ces discussions au sein de la classe ouvrière. Les syndicalistes, jusqu'à présent une bonne position, La Freie Arbeiter Union (adhérente à l'A.I.T.) ne cessent pas d'indiquer au prolétariat allemand que seules les méthodes d'action directe peuvent le conduire à sa véritable libération.

Il sera la tâche des syndicalistes allemands de prouver aux travailleurs que l'important n'est pas de placer des nouveaux chefs à la place des anciens, mais qu'il est urgent de détruire la forme centrale des syndicats et de les libérer de la tutelle des partis politiques, qu'ils se manifestent sous la forme du réformisme social-démocrate ou se cache sous le masque pseudo-révolutionnaire communiste.

La tendance à plus, plus accentuée de la lutte des classes en Allemagne doit donner lieu d'après à ces discussions au sein de la classe ouvrière. Les syndicalistes, jusqu'à présent une bonne position, La Freie Arbeiter Union (adhérente à l'A.I.T.) ne cessent pas d'indiquer au prolétariat allemand que seules les méthodes d'action directe peuvent le conduire à sa véritable libération.

Il sera la tâche des syndicalistes allemands de prouver aux travailleurs que l'important n'est pas de placer des nouveaux chefs à la place des anciens, mais qu'il est urgent de détruire la forme centrale des syndicats et de les libérer de la tutelle des partis politiques, qu'ils se manifestent sous la forme du réformisme social-démocrate ou se cache sous le masque pseudo-révolutionnaire communiste.

La tendance à plus, plus accentuée de la lutte des classes en Allemagne doit donner lieu d'après à ces discussions au sein de la classe ouvrière. Les syndicalistes, jusqu'à présent une bonne position, La Freie Arbeiter Union (adhérente à l'A.I.T.) ne cessent pas d'indiquer au prolétariat allemand que seules les méthodes d'action directe peuvent le conduire à sa véritable libération.

Il sera la tâche des syndicalistes allemands de prouver aux travailleurs que l'important n'est pas de placer des nouveaux chefs à la place des anciens, mais qu'il est urgent de détruire la forme centrale des syndicats et de les libérer de la tutelle des partis politiques, qu'ils se manifestent sous la forme du réformisme social-démocrate ou se cache sous le masque pseudo-révolutionnaire communiste.

La tendance à plus, plus accentuée de la lutte des classes en Allemagne doit donner lieu d'après à ces discussions au sein de la classe ouvrière. Les syndicalistes, jusqu'à présent une bonne position, La Freie Arbeiter Union (adhérente à l'A.I.T.) ne cessent pas d'indiquer au prolétariat allemand que seules les méthodes d'action directe peuvent le conduire à sa véritable libération.

Il sera la tâche des syndicalistes allemands de prouver aux travailleurs que l'important n'est pas de placer des nouveaux chefs à la place des anciens, mais qu'il est urgent de détruire la forme centrale des syndicats et de les libérer de la tutelle des partis politiques, qu'ils se manifestent sous la forme du réformisme social-démocrate ou se cache sous le masque pseudo-révolutionnaire communiste.

La tendance à plus, plus accentuée de la lutte des classes en Allemagne doit donner lieu d'après à ces discussions au sein de la classe ouvrière. Les syndicalistes, jusqu'à présent une bonne position, La Freie Arbeiter Union (adhérente à l'A.I.T.) ne cessent pas d'indiquer au prolétariat allemand que seules les méthodes d'action directe peuvent le conduire à sa véritable libération.

Il sera la tâche des syndicalistes allemands de prouver aux travailleurs que l'important n'est pas de placer des nouveaux chefs à la place des anciens, mais qu'il est urgent de détruire la forme centrale des syndicats et de les libérer de la tutelle des partis politiques, qu'ils se manifestent sous la forme du réformisme social-démocrate ou se cache sous le masque pseudo-révolutionnaire communiste.

La tendance à plus, plus accentuée de la lutte des classes en Allemagne doit donner lieu d'après à ces discussions au sein de la classe ouvrière. Les syndicalistes, jusqu'à présent une bonne position, La Freie Arbeiter Union (adhérente à l'A.I.T.) ne cessent pas d'indiquer au prolétariat allemand que seules les méthodes d'action directe peuvent le conduire à sa véritable libération.

Il sera la tâche des syndicalistes allemands de prouver aux travailleurs que l'important n'est pas de placer des nouveaux chefs à la place des anciens, mais qu'il est urgent de détruire la forme centrale des syndicats et de les libérer de la tutelle des partis politiques, qu'ils se manifestent sous la forme du réformisme social-démocrate ou se cache sous le masque pseudo-révolutionnaire communiste.

La tendance à plus, plus accentuée de la lutte des classes en Allemagne doit donner lieu d'après à ces discussions au sein de la classe ouvrière. Les syndicalistes, jusqu'à présent une bonne position, La Freie Arbeiter Union (adhérente à l'A.I.T.) ne cessent pas d'indiquer au prolétariat allemand que seules les méthodes d'action directe peuvent le conduire à sa véritable libération.

Il sera la tâche des syndicalistes allemands de prouver aux travailleurs que l'important n'est pas de placer des nouveaux chefs à la place des anciens, mais qu'il est urgent de détruire la forme centrale des syndicats et de les libérer de la tutelle des partis politiques, qu'ils se manifestent sous la forme du réformisme social-démocrate ou se cache sous le masque pseudo-révolutionnaire communiste.

La tendance à plus, plus accentuée de la lutte des classes en Allemagne doit donner lieu d'après à ces discussions au sein de la classe ouvrière. Les syndicalistes, jusqu'à présent une bonne position, La Freie Arbeiter Union (adhérente à l'A.I.T.) ne cessent pas d'indiquer au prolétariat allemand que seules les méthodes d'action directe peuvent le conduire à sa véritable libération.

Il sera la tâche des syndicalistes allemands de prouver aux travailleurs que l'important n'est pas de placer des nouveaux chefs à la place des anciens, mais qu'il est urgent de détruire la forme centrale des syndicats et de les libérer de la tutelle des partis politiques, qu'ils se manifestent sous la forme du réformisme social-démocrate ou se cache sous le masque pseudo-révolutionnaire communiste.

La tendance à plus, plus accentuée de la lutte des classes en Allemagne doit donner lieu d'après à ces discussions au sein de la classe ouvrière. Les syndicalistes, jusqu'à présent une bonne position, La Freie Arbeiter Union (adhérente à l'A.I.T.) ne cessent pas d'indiquer au prolétariat allemand que seules les méthodes d'action directe peuvent le conduire à sa véritable libération.

Il sera la tâche des syndicalistes allemands de prouver aux travailleurs que l'important n'est pas de placer des nouveaux chefs à la place des anciens, mais qu'il est urgent de détruire la forme centrale des syndicats et de les libérer de la tutelle des partis politiques, qu'ils se manifestent sous la forme du réformisme social-démocrate ou se cache sous le masque pseudo-révolutionnaire communiste.

La tendance à plus, plus accentuée de la lutte des classes en Allemagne doit donner lieu d'après à ces discussions au sein de la classe ouvrière. Les syndicalistes, jusqu'à présent une bonne position, La Freie Arbeiter Union (adhérente à l'A.I.T.) ne cessent pas d'indiquer au prolétariat allemand que seules les méthodes d'action directe peuvent le conduire à sa véritable libération.

Il sera la tâche des syndicalistes allemands de prouver aux travailleurs que l'important n'est pas de placer des nouveaux chefs à la place des anciens, mais qu'il est urgent de détruire la forme centrale des syndicats et de les libérer de la tutelle des partis politiques, qu'ils se manifestent sous la forme du réformisme social-démocrate ou se cache sous le masque pseudo-révolutionnaire communiste.

La tendance à plus, plus accentuée de la lutte des classes en Allemagne doit donner lieu d'après à ces discussions au sein de la classe ouvrière. Les syndicalistes, jusqu'à présent une bonne position, La Freie Arbeiter Union (adhérente à l'A.I.T.) ne cessent pas d'indiquer au prolétariat allemand que seules les méthodes d'action directe peuvent le conduire à sa véritable libération.

Il sera la tâche des syndicalistes allemands de prouver aux travailleurs que l'important n'est pas de placer des nouveaux chefs à la place des anciens, mais qu'il est urgent de détruire la forme centrale des syndicats et de les libérer de la tutelle des partis politiques, qu'ils se manifestent sous la forme du réformisme social-démocrate ou se cache sous le masque pseudo-révolutionnaire communiste.

La tendance à plus, plus accentuée de la lutte des classes en Allemagne doit donner lieu d'après à ces discussions au sein de la classe ouvrière. Les syndicalistes, jusqu'à présent une bonne position, La Freie Arbeiter Union (adhérente à l'A.I.T.) ne cessent pas d'indiquer au prolétariat allemand que seules les méthodes d'action directe peuvent le conduire à sa véritable libération.

Il sera la tâche des syndicalistes allemands de prouver aux travailleurs que l'important n'est pas de placer des nouveaux chefs à la place des anciens, mais qu'il est urgent de détruire la forme centrale des syndicats et de les libérer de la tutelle des partis politiques, qu'ils se manifestent sous la forme du réformisme social-démocrate ou se cache sous le masque pseudo-révolutionnaire communiste.

La tendance à plus, plus accentuée de la lutte des classes en Allemagne doit donner lieu d'après à ces discussions au sein de la classe ouvrière. Les syndicalistes, jusqu'à présent une bonne position, La Freie Arbeiter Union (adhérente à l'A.I.T.) ne cessent pas d'indiquer au prolétariat allemand que seules les méthodes d'action directe peuvent le conduire à sa véritable libération.

Il sera la tâche des syndicalistes allemands de prouver aux travailleurs que l'important n'est pas de placer des nouveaux chefs à la place des anciens, mais qu'il est urgent de détruire la forme centrale des syndicats et de les libérer de la tutelle des partis politiques, qu'ils se manifestent sous la forme du réformisme social-démocrate ou se cache sous le masque pseudo-révolutionnaire communiste.

La tendance à plus, plus accentuée de la lutte des classes en Allemagne doit donner lieu d'après à ces discussions au sein de la classe ouvrière. Les syndicalistes, jusqu'à

# TRIBUNE SYNDICALE

## A propos des grèves actuelles

*L'Humanité*, dans son numéro du 10 février, publie un bulletin de victoire qu'elle juge magnifique. Laissons un tableau très détaillé, elle résume les combats livrés pendant le mois de janvier un peu partout en France contre le patronat, pour des salaires meilleurs, contre la rationalisation, dans des conditions souvent difficiles et avec des résultats qu'ignorons heureux. Nous voudrions apporter ici quelques commentaires sur ces dernières grèves. Nous voudrions les faire sans passion, avec l'unique souci de tirer de nos observations un enseignement utile à la cause du syndicalisme. Rendons d'ailleurs, au préalable, cette justice à la C. G. T. U. qu'elle se trouve en fait la seule auteurité de ces mouvements revendicatifs. Depuis que Jouhaux, au dernier Congrès confédéral, a déclaré que la grève n'était qu'un moyen exceptionnel de lutte contre les pouvoirs du prolétariat et que l'ordre social du prolétariat qui représentait les dernières illusions de la vieille C. G. T.

Il n'est pas dans nos intentions de polémiquer avec l'*Information Sociale*. Aussi bien, qu'en ne se méprenne pas : le terme d'anarcho-syndicaliste qu'on pourrait nous attribuer n'est pas, à nos yeux, chargé de l'ignominie et du ridicule que voudraient y voir nos ennemis.

Si nous repoussons le titre, c'est qu'il peut être suspect eu égard aux définitions souvent injustes qu'en ont été données. C'est aussi que nous n'entendons aucunement accepter, sans bénéfice d'inventaire, l'héritage disparate de l'anarcho-syndicalisme. Rendons d'ailleurs, au préalable, cette justice à la C. G. T. U. qu'elle se trouve investie d'une responsabilité que n'a pas si rive, rien de plus.

Mais, ayant rendu à César ce qui est à César, quelle conclusion doit-on tirer de cette suite de grèves touchant, selon les statistiques unitaires, 80,000 ouvriers.

On nous répète qu'elles sont l'indice de la radicalisation croissante des masses, qu'elles justifient « l'appréciation de l'I. C. et de l'I. S. R. sur le nouvel essor révolutionnaire du prolétariat ». C'est bien, passons ; nous en avons d'autres. On ajoutera qu'elles sont un succès pour la classe ouvrière...

« Le lion de Belfort a rugi » nous annonce le rédacteur qui nous rend compte, dans *L'Humanité*, des grèves de la région de l'Est.

Fort bien, camarade... Mais pourquoi ajouter à l'adresse des lecteurs que « l'action révolutionnaire, le combat farouche sont de plus en plus adéquats aux nécessités du moment et à la maturité politique (ce n'est pas qui souligne) de la bataille.

Voilà le point sensible et nous réclamons des explications. Nous demandons ce que signifie cette maturité politique des grèves.

Nous entendons bien que tout mouvement revendicatif un peu important a un sens et une portée politiques en ce qu'il dresse la classe ouvrière contre ses oppresseurs : le patronat et l'Etat. Mais cette constatation de fait suffit-elle pour affirmer que le prolétariat en lutte pour la conquête de son droit à la vie est prêt à adopter des mots d'ordre politiques que lui propose la parti communiste.

Car nous trompons pas (et nous savons qu'ici cette précision est un luxe inutile), cette maturité politique peut avoir que le sens d'une radicalisation des ouvriers en lutte. Pour s'en rendre compte, il suffit de voir quel mots d'ordre on prend hier aux revendications corporatives et de l'assèglement de la bataille. Il y a donc un ordre politique que lui propose le parti communiste.

Il nous suffit de faire une concession à ceux qui, malgré leurs insensibilités de majorité et aux éléments hésitants rejetés par les communistes : «

DEFAUDAS.

C. G. T. S. R.

FEDERATION DU BATIMENT

Travailleurs de la Pierre. — Assemblée générale le dimanche 9 février 1930 à 9 h. 30, salle Jean-Jaurès, Bourse du Travail. Les tailleurs de pierre devront être tous présents, cette réunion les touchant particulièrement. — Le secrétaire : M. Thalot.

Nous ne voulons pas d'Elles

S'il nous fallait examiner toutes les lois, dites démocratiques, nous serions dans l'obligation de dire que leur seul sens n'est en faveur de la classe ouvrière.

Quelques-uns de ces faiseurs de lois sont peut-être animés de bons sentiments, ils sont l'exemple, mais lorsque leur travail arrive sur le chantier de la discussion, il n'en va pas de même.

A force d'être discuté par tous les régis de soixante mille francs, il en sort une chose informe qui se retourne d'une façon générale, contre les protérateurs.

Il en est ainsi pour leur fameuse loi des Assurances Sociales. Ces derniers nous contraints à accepter cette chose hybride et insensée comme étant la base de notre système social : il faut imposer les luts et les méthodes communistes. La grève sera évidemment le moyen le plus favorable pour qu'une telle besogne soit accomplie. Le discours prononcé dimanche dernier à Belfort par Cauchin est une illustration de cette politique. Il faut à tout prix montrer aux grévistes que le P. C. s'est fait avouer leur confiance parce que, seul, il sait mener la lutte contre les patrons et leurs alliés.

Il n'est pas jusqu'au « cadeau » de 5,000 francs fait au Comité de grève qui ne soit utilisé à cette fin. Et Jamin, au meeting de l'Alsthom, après avoir montré Cauchin, précipité par terre « à un rien du pétinement des chevaux », s'écriera, en matière de conclusion : « Comprenez-vous, camarades, par cette image, ce qu'est le Parti communiste ? »

Et voilà comment on recrute adhérents et sympathisants.

Ne parlons pas de l'organisation matérielle des grèves de l'Est. Croyons ce que nous disent les rapports rendus de *L'Humanité*, admirons et applaudissons. Considérons uniquement la méthode de travail des bolcheviks. La encore, nous devons noter la manière dont on entend le rôle dirigeant du parti. S'agit-il, en effet, de laisser aux grévistes la direction de leur mouvement ? Non pas. Ce qu'il faut, c'est appliquer les instructions du parti qui recommandent la lutte de tendance beaucoup plus chaudement que la lutte de classe. « Il faut, écrit-on, disputer la conduite de la lutte des grèves en plein mouvement, faire la critique impitoyable de leurs actes ; prendre, contre eux, la direction du mouvement ». Ainsi, au premier plan des préoccupations des réviseurs doit être la lutte contre « les chefs traitres » contre les « larbins du patronat ».

Mais, quelle est l'attitude des ouvriers ? Acceptent-ils cette lutte et ces directives ou, au contraire, regrettent-ils ? Il semble bien, à en juger par des exemples récents, que les chefs unitaires n'ont pas réussi aussi souvent qu'ils le pensaient peut-être, à imposer leurs méthodes aux ouvriers en lutte. Il y a quelques-uns des réactions, des conflits d'influence qui expliquent, entre autres causes, la médiocrité des résultats obtenus. « On veut, écrit De Groot dans le *Cri du Peuple*, transformer des grèves économiquement utiles, en vastes mouvements politiques, alors que les ouvriers eux-mêmes refusent de se laisser diriger par les organisations syndicales et Révolutionnaires.

Nous ne voulons pas de cette loi claudiente digne de Tartuffe et son échec sera plus pour la classe ouvrière que son application intrinsèque. Nous continuons à repousser du pied la loi et les solides bâtonniers des prolétaires. Nous pouvons nous des revendications plus urgentes que celles qui consistent à faire hauser encore d'avantage le coût de la vie.

La 13<sup>e</sup> Région Fédérale du Bâtiment.

# - PARMI LES LIVRES -

## La Vie de Gracchus Babeuf<sup>(1)</sup> par Ilya EHRENBURG traduite du russe, par Madeleine ETARD

On peut considérer — au moins du point de vue chronologique — la vie de Gracchus Babeuf comme la suite de la vie de Saint-Just, dont nous avons parlé la semaine dernière ; car c'est après le 9 thermidor que se déroulent les événements dont Babeuf fut le héros et la victime.

Cette époque, suite d'un cataclysme social,

la Révolution française, ressemble à d'autres

éprouvées à la période d'après-guerre, et nous y voyons se jouer les mêmes drames et agir des personnes identiques à ceux que nous connoyons journalement.

Ce qui frappe surtout dans l'examen de la période post-révolutionnaire, c'est la misère du peuple avec l'*Information Sociale*.

Aussi bien, qu'en ne se méprenne pas : le terme d'anarcho-syndicaliste qu'on pourrait nous attribuer n'est pas, à nos yeux, chargé de l'ignominie et du ridicule que voudraient y voir nos ennemis.

Si nous repoussons le titre, c'est qu'il peut être suspect eu égard aux définitions souvent injustes qu'en ont été données. C'est aussi que nous n'entendons aucunement accepter, sans bénéfice d'inventaire, l'héritage disparate de l'anarcho-syndicalisme.

Nous ne pouvons pas dans nos intentions de polémiquer avec l'*Information Sociale*. Aussi bien, qu'en ne se méprenne pas : le terme d'anarcho-syndicaliste qu'on pourrait nous attribuer n'est pas, à nos yeux, chargé de l'ignominie et du ridicule que voudraient y voir nos ennemis.

Il y a même similitude pour les meurs de police. C'est ainsi que nous verrons, au cours de la vie de Babeuf, comment un chef de police dicte un faux rapport à un subalterne : comment Fouche essaie d'acheter Babeuf, dont les théories répudiées par son journal *Le Tribun du Peuple* inquiètent les directeurs, nous y verrons comment le ministre de la police, un nommé Cochon, signe à l'avance 245 mandats d'arrêt ! Il se fait, Personne ne crie, car Paris est exsangue ; une génération qui a vu le 14 juillet, le 30 août, le 31 mai, le 12 germinal, le 3 prairial, que peut-on lui demander ? L'enthousiasme est éteint, la rouille ? ou, la rouille déjà !

Il se détache, dans la vie de Babeuf, un caractère de femme admirable, sa compagne Marie Babeuf. Certes, elle ne comprend peut-être pas tout ce que son compagnon lui a dit, mais elle souffre, elle a vu mourir un de ses enfants de faim, elle suivra le prisonnier de Paris à Vendôme, elle assistera au procès et même à sa mort, et c'est dans ses bras que son plus jeune fils, Caius, regardera en souriant Adresser les fonds au camarade : Lucien Vaquin à Orléans (Aude).

La propagande : Le secrétaire de la Fédération est en ce moment en relations avec les camarades Bastien et Chapin en vue de l'organisation de tournées de conférences. Du plus amples détails seront fournis aux groupes par la vie quotidienne de *Bastien et Chapin*.

Par contre, il y a changement de localité de la part de son secrétaire, la correspondance qui ont toujours lieu les samedis, à 21 heures, dans le local du groupe rue Saint-Charles, 43.

Tous les dimanches matin répartition des livres au groupe d'achat en commun rue Saint-Charles, 43.

Vente de livres et brochures à la librairie volante, montée rue Saint-Bernard, à Saint-

Sébastien.

Groupes d'Etudes Sociales d'Orléans. — Le

groupes se réunissent chaque semaine. S'adresser à Raoul Cohn, 31, rue des Murins. Appel aux sympathisants et lecteurs à *Libertaire*.

Carcassonne. — Aux camarades anarchistes et lecteurs de *Libertaire*.

Un pressant appel est adressé à tous les anarchistes, sympathisants et lecteurs du *Libertaire*, de notre ville et de notre région en vue de la constitution d'un groupe.

Le camarade La Fabrique a fait la disposition de tous les amis pour leur fournir tous les renseignements qui pourraient leur être utiles et touchant, tant au domaine des idées qu'aux principes de notre organisation libertaire.

Pour l'abonnement au journal, achat de la brarie, etc., s'adresser au même camarade, Louis Esteve, restaurant Cubas, rue de la

berle, Carcassonne.

# LA VIE DE L'UNION

## PARIS-BANLIEUE

Groupes des 11 et 12<sup>e</sup>. — Mercredi 10 février, réunion au 181 du boulevard Saint-Antoine, à 20 h. 30, salle du fond. Convocation par un camarade sur le « Les malades vénérables ». Organisation d'un meeting pour la « Liberté individuelle ». Invitation cordiale à tous.

Groupe du 15<sup>e</sup>. — Réunion vendredi 14 février à 20 h. 30, 83, rue Mademoiselle. Organisation de la Fédération A. C. du Midi.

Deux sujets à traiter par l'orateur sont lais-

ses à l'ordre du jour : « N. D. Dieu et Maître » à traiter de préférence dans les villes qui n'ont pas été visitées par notre camarade.

Les communists fixent notre position d'anarchistes et socialistes, en face des crises économiques et sociales, pour les centres visités périodique-

mement.

Léridan. — Les amis et sympathisants de

*Libertaire* et environ pourront se procurer « Le

Libertaire » au bureau de tabac Lafitte, face

au café des Sports.

Montpellier. — Réunion du groupe tous les vendredis à 20 h. 30 au café du Rempart, au bas de l'Esplanade, vente de brochures, abon-

nement au *Libertaire*. Prise des camarades

sont rendue assiduum.

Groupes de Pézenas. — Le groupe de Pézenas se réunit tous les dimanches matin, chez Ribaud, boulangerie, 11, rue Saint-Louis. Librairie, journaux. Appel à tous les sympathisants.

Groupe de Toulouse. — Le Groupe Bien-Etre et Liberté près les camarades et sympathisants

d'assister nombreux aux réunions du groupe qui ont toujours lieu les samedis, à 21 heures, dans le local du groupe rue Saint-Charles, 43.

Tous les dimanches matin répartition des

livres au groupe d'achat en commun rue Saint-Charles, 43.

Vente de livres et brochures à la librairie volante, montée rue Saint-Bernard, à Saint-

Sébastien.

Groupes d'Etudes Sociales d'Orléans. — Le

groupes se réunissent chaque semaine. S'adresser à Raoul Cohn, 31, rue des Murins. Appel aux sympathisants et lecteurs de *Libertaire*.

Carcassonne. — Aux camarades anarchistes et lecteurs de *Libertaire*.

Un pressant appel est adressé à tous les

anarchistes, sympathisants et lecteurs du *Libertaire*.

Le camarade La Fabrique a fait la dispo-

sition de tous les amis pour leur fournir tous

les renseignements qui pourraient leur être utiles et touchant, tant au domaine des idées qu'aux principes de notre organisation libertaire.

Pour l'abonnement au journal, achat de la

brarie, etc., s'adresser au même camarade, Louis Esteve, restaurant Cubas, rue de la

berle, Carcassonne.

La Voix de Province

## COMMUNICATIONS DIVERSES

PHALANGE ARTISTIQUE. — Le samedi 13 février, à 20 h. 45, la Phalange Artistique donne une re-

présentation du

CHANT DANS LA PRISON

4 actes et 12 tableaux d'Upton Sinclair, traduction et adaptation de Marguerite Dard et André Bourdeau.

On peut retenir ses places à la salle (4, square Rapp). Entrée : 8 francs.

La Phalange, annonce la première représen-

tation de la pièce de Romain Rolland : « Le Temps viendra », pour le 20 mars, salle Adyar.

Vient de paraître : « Le Refractaire », numéro spécial sur l'Objection de Conscience contenant les réponses de nombreuses personnes sur le sujet, notre camarade Guillot et *Libertaire*.

Les cas détaillés des camarades objec-

teurs emprisonnés Bauchet, le cas Ben-

hamont et la situation des objecteurs, em-

prisonnés à travers le monde.

Le cas des deux camarades Meynard et Re-

my, toujours en bagne et quelques articles in-

teressants, font de ce numéro spécial (6 pages) qui pourra se consulter, un numéro de large di-